Dans la classe de Francis :

année scolaire 1968/1969

« **Les ateliers**

Pendant les ateliers c’est comme la foire,

on entend un brouhaha terrible :

des choses qui tombent,

la presse qui appuie la feuille sur les caractères pour y imprimer le texte

les rouleaux qui passent sur les plaques

les pots de peinture brutalement posés sur la table

les craies qui grincent sur le vieux tableau vert.

Ah ! ces ateliers ! ils sont bruyants à en devenir sourd

mais je les aime, c’est plaisant

pour moi, c’est le meilleur moment de la journée. »

**Ivan Sibert**

**« Ce qui ne va pas**

Le calcul, je n’aime pas ça

il faut chercher des heures

et puis c’est faux

En français,

qu’est-ce qu’on fait ?

On fait des fautes en dictée.

Le travail personnel ça peut aller.

Mais le bricolage

alors, le bricolage

ce que j’aime ça !**»**

**Thierry Legendre**

**« Peur**

7h30, le réveil sonne, je me lève en sursaut

Aussitôt une sorte de peur me met mal à l’aise

Quelle est cette peur que je ressens ?

celle d’aller à l’école ?

Oh, non,

je ne suis pas de ces bébés qui pleurent à chaudes larmes pour ne pas quitter leur maman

Allez, allez, courage

je m’habille mais

j’ai froid, j’ai peur, j’ai tout sauf de la tranquillité

Mais que se passe-t-il ?

Enfin il est l’heure de partir … dans le courant de la journée cette peur me passe. »

**Paul Martin**

Classe de Francis 1969-70

Pourquoi se battre ? Pourquoi faire la course aux armements nucléaires ?

Ces millions de francs dépensés à tuer nos semblables ne seraient-ils pas mieux employés à lutter contre la tuberculose, les cancers ?

Ne vaudrait-il pas mieux construire des maisons de jeunes, fabriquer des médicaments ?

Pourquoi se battre, s’entretuer alors qu’il y a tant à faire pour améliorer les conditions de vie des malheureux ?

Il y a tant à faire sur ce monde qu’il faut que tous s’y mettent.

**Guillaume Thiberge 11 ans**

Pendant la guerre de 1914-18 mon grand-père fut tué.

Ma grand-mère fut très malheureuse avec tous ses enfants.

Quand, à 7 ans, mon père eut quitté l’école,

il alla garder les vaches dans les prés.

Le soir, à son retour, il mangeait quelques pommes de terre, un morceau de pain et buvait de l’eau.

A Noël il n’avait rien, ses frères et ses sœurs non plus.

**Didier Voisin 12 ans**

Jaune d’or, avec une belle tige verte,

Au soleil elle est ouverte.

Dans les prés et les bois, le vent

La fait courber gracieusement.

Lorsqu’arrive la pluie

La douce jonquille se replie.

On la cueille au printemps,

Et, dans un vase, elle meurt lentement

**David Robert 12 ans**

**Frédéric Goubeau** 10 ans 7 mois

JE parle

JE a été écrit par un homme

et cet homme est né roi de la nature

mais la nature lui en veut beaucoup.

Elle a fait une femme et, à eux deux, ils ont fait des enfants qui en ont fait autant.

Jusque-là, la nature était contente de ce roi mais il a continué, continué,

L’homme a fait la guerre qui brûle la nature,

Il a fait les automobiles, les avions … qui laissent échapper un gaz qui abîme la nature

Le roi est devenu l’ennemi le plus dangereux, le plus méchant, le plus redoutable de la nature.

JE a été écrit par un homme

et cet homme est né roi de la nature.

**Christophe Dagot** 10 ans

Qu’est-ce que c’est que l’eau ?

L’eau n’est pas un liquide comme tout le monde le croit,

L’eau est une armée très puissante qui rêve d’envahir la terre

Par exemple : quand un fleuve déborde,

l’eau saute les murs et attaque une ville ou un village

Pour prendre la terre elle emploie tous les moyens possibles :

D’abord la pluie : elle part d’un quartier général qui est la mer

Le soleil, son complice, la fait monter vers le ciel

Elle se transforme en nuages et, quand elle voit un endroit qui lui plait, elle se laisse tomber.

Mais ce procédé n’est pas très efficace et même on l’enferme ;

C’est pour cette raison que quand on ouvre un robinet l’eau coule vite, avec force.

Alors, un bon conseil : « faites attention à l’eau »

**Florence Desriaux** 10 ans

Mon avenir

Je pense à mon avenir, je travaille pour passer en 6ème.

Moi, je veux être journaliste :

parcourir les pays est le rêve que je veux réaliser :

j’irai en Algérie, en Italie, à Venise

Je commenterai les informations, j’interrogerai les cosmonautes sortant et entrant dans la capsule (l’espace m’a toujours passionnée)

Mais aussi, il faudra passer le baccalauréat et d’autres examens,

il faudra que j’aille dans une école de littérature

il faudra travailler dur.

Mais comme j’aime ce métier je réussirai.

**Valérie Fichter 10 ans**

La patineuse en robe rose

s’élance sur la piste étincelante

au rythme d’une valse viennoise

Avec la grâce voulue elle s’envole dans les airs

tourbillonne et se courbe avec la souplesse d’une liane

Ses cheveux blonds dansent avec elle

Tout ce qu’elle fait parait simple

Une dernière arabesque pour glisser au centre de la patinoire

et saluer avec un sourire de joie et des yeux étincelants

dans un fracas d’applaudissements.

**Xavier Godard** a écrit: **« Enervé »**

« Le mardi, le mercredi, le vendredi je suis énervé.

Pourquoi ? Je ne sais pas

Il y en a aussi qui font tout pour cela. Je suis patient un moment puis … ma colère s’accumule. Le coup de poing part sans que je le veuille. Nous nous battons puis, après, nous nous réconcilions et je retrouve mon calme.

Puis la comédie recommence... une fois, …deux fois …trois fois …

Et si, par malheur, je suis énervé le matin cela peut durer toute la journée.

Je me défoule sur le premier qui se trouve sur mon chemin. »

*journal à thème 1971-1972*

« Pourquoi le journal sur la pollution ?

Vous allez peut-être être étonnés par notre journal et vous poser des questions : « pourquoi la pollution et pas un autre sujet ? »

L’explication est très simple : nous voulons défendre la nature et essayer de convaincre des personnes pour qu’elles polluent moins. »

**Isabelle Vié**

« Un vaste projet

Lundi 5 mars à la coopérative, un camarade a proposé que nous protégions la nature : nous avons accepté.

La classe a décidé de ne pas jeter de papier par terre et, si l’on en trouve un de le ramasser. Pour certains cela va être dur.

Un autre camarade a suggéré d’installer des petits nichoirs sur les arbres de l’école afin que les oiseaux y trouvent de quoi se nourrir et dormir en toute tranquillité.

Nous avons aussi décidé d’écrire un journal spécial :

La pollution

Plus de fleurs, plus de nature

Que des ordures.

Si j’ai écrit ce texte c’est pour que vous nous aidiez.

S’il vous plaît, aidez-nous

pour que la nature redevienne ce qu’elle devrait être. »

**Isabelle Vié**

« La nature est malheureuse

en lisant nos livrets

vous verrez, vous comprendrez »

**Philippe Clocet**

« La pollution est un grand problème. Certaines personnes luttent contre la destruction des forêts, la pollution des rivières … Cette résolution est bonne mais, au lieu de mettre en épreuve les choses les plus vastes pourquoi ne pas commencer par des problèmes plus simples ? Tout d’abord il faudrait ramasser les papiers, ne pas jeter d’ordures par ci par là, respecter les forêts. Si les gens s’y mettaient une bonne fois, les petits projets deviendraient grands et combattraient la pollution. »

**Michel Pelletier**

Dans tous les textes de ce journal nous n’avons parlé que de la pollution qui ravageait la nature

mais que faisons-nous pour les animaux qui sont sans défense ?

On doit apporter autant d’aide aux animaux qu’à la nature.

S’il vous plaît, aidez les animaux à vivre confiants et heureux dans une nature saine. »

**Philippe Clocet**

|  |  |
| --- | --- |
| Si nous revenions en arrière**(Edwige Fichter 10 ans)**Si nous revenions en arrière nous ne pourrions plus vivre : par exemple si, au lieu de nous éclairer avec l’électricité nous avions une chandelle nous éprouverions un besoin naturel d’avoir une lumière plus forte ; nous ne connaîtrions pas la télévision, la radio, le magnétophone, etc… Nous n’aurions plus de chauffage, nous n’aurions plus d’appareils perfectionnés qui facilitent le travail de la cuisinière.Si, au lieu des voitures, des avions et des bateaux nous ne possédions que des voitures à chevaux, ou des diligences, nous ne pourrions parcourir que de petites distances ou alors il faudrait mettre des jours et des jours pour aller dans un autre pays.Grâce au progrès des hommes ont marché sur la lune.Si l’évolution respectait la nature ce serait l’idéal.Nous ne pouvons pas revenir en arrière, le progrès ne s’arrête jamais. | réponse à Edwige(**Pascal Bourdier** 11 ans)Je ne suis pas d’accord avec Edwige qui affirme que nous ne pourrions pas revenir au temps passé.Regardez chez ma grand-mère,nous sommes isolés du monde,nous tirons l’eau à la chaîne,le vieux poste ne fonctionne plus,le cellier sert de frigidaire,il n’y a pas de voiture,rien n’est moderne,et pourtant quand mes frères, mes sœurs et moi nous y allons, nous nous y trouvons bien.Vous voyez, nous pouvons revivre comme au temps passé. |

|  |  |
| --- | --- |
| Des textes de Catherine, 10 ans (notre fille)« On attend toujoursDans la vie, on attend toujoursIl faut attendre pour vivre.Si nous n’attendions pas, la vie serait morne.C’est d’ailleurs pareil pour les chagrinsla tristesseet la joie.On attend quelque chose dans la vieSon anniversaireSa correspondanteUne lettreUn colisL’examenL’auditionUn livreUn cadeauNoëlUn bouquet de fleursLes classes de neigeLe départIl faut attendreEt tout le monde attendToujoursTout le tempsIl faut attendre pour vivre. »CatherineLe ballet des arbresJe me promène dans mon village,aujourd’hui il y a du vent.Doucement les arbres se balancenten formant un ballet très jolidont je suis la seule spectatrice.Quelle danse merveilleuse se déroule sous mes yeux !je descends de mon vélo pour mieux voir ce balletet mieux entendre la complainte du vent sifflant entre les arbres.Le ciel est aussi très beau pour accompagner ce qui se passe sous mes yeuxles arbres, un peu plus loin, se découpent avec ensemble devant ce ciel d’automne.Mais je finis par bien vouloir quitter ce ballet si joli mais infiniCatherine | Vous avez le droit de chanterOISEAUXVous avez le droit, vous êtes libresOISEAUXMais nous, nous ne sommes pas libresNous n’avons pas le droit de vous attraperOISEAUXEt j’en suis bien contentePour votre vie chantante.Je ne veux pas vous faire de malEt pourtant vous avez peur de moiOISEAUXMais vous êtes libres de faire tout ce que vous voulezJe ne vais pas vous en empêcherJ’aime tant vous regarderet vous écouterOISEAUXAlors ce n’est pas grave si vous ne venez pas vous percher sur mon épauleJe vous aime quand même OISEAUXEt j’espère qu’un jour vous m’aimerez aussiCatherineUne nuit anormaleJ’ai trouvé cette nuit pas comme les autrescar d’habitude j’ai peur dans le noir et je m’attends toujours à voir des voleurs me sauter dessus, tandis que là … RienJe me demandais bien ce qui pouvait se passer :est-ce que c’était parce que l’anniversaire de maman approchait ? je n’en savais rienJe me sentais bien dans ma peauJe voulais bien dormir (d’habitude je ne peux pas, je n’en ai pas envie)Et je me serais bien endormie, si …Je ne m’étais pas étonnée de ce changement.Et finalement je m’endormis à la même heure que d’habitude (même un peu plus tard)Ce qui m’amena à cette conclusion :C’est que les nuits anormales ne servent à rienpuisque l’on doit s’en étonner et s’endormir tout aussi tard.Catherine |
| Quand je récite une poésieMa poésie est écrite sur la tête des élèves …Mais l’un rit, on parle …Et le mot qu’il tenait écrit sur sa tête s’envoleEt arrive en haut du mur du fond de la classe où il s’accroche.Il n’aime pas le bruit.Incommodés aussi, les autres le suiventEt je regarde le fond de la classe pour pouvoir continuer à réciter ma poésie.Mais quels capricieux !!Ils s’envolent sur la tête du maître.Mais les maîtres font peur aux motsEt ils s’envolent de nouveau.des fois l’élève les entend s’envolerMais s’il ne les entend pas,impossible de les voir écrits quelque part.Ne pouvant les trouveril jette un coup d’œil interrogateursur celui qui tient le livred’où les mots ne s’envolent pas.CatherineLa toile d’araignéeCe matin j’ai vu,entre les barrières de la clôture de mes voisins,une toile d’araignée.La nuit, comme toutes les nuits, il avait fait frais,et la toile d’araignée était couverte de gouttes de rosée qui ressemblaient à des perles de colliersElles étaient si artistiquement déposéesqu’on aurait cru que c’était de vrais bracelets,bagues ou perles ou colliers,tout cela ouvert et déposéà la vue de la clientèle.Que c’était beau, mais que c’était beau.Catherine | L’oiseau, le calme et le cielA quatre heures et demie, en rentrant de l’école, après avoir pris mon goûter, je sortis sur la terrasse.J’entendais un oiseau qui chantait mais je ne le voyais pas.Je le cherchais des yeux mais il était bien caché, il gazouillait.Et il me semblait entendre plusieurs oiseaux de part et d’autre qui lui répondaient.Peut-être était-ce lui qui changeait de ton ?Je n’en savais rien.A pas feutrés je descendis sur les cailloux,je sentais l’oiseau non loin de moiqui cherchait à savoir quel était ce bruit qu’il entendait .. Il s’était arrêté de chanter.Mais dès que j’eus traversé les cailloux il recommença à gazouiller.Je regardai le ciel pour apercevoir l’oiseau que j’entendais mais que je ne voyais toujours pasRien … personneSi je n’avais pas entendu l’oiseau je me serais crue seuleCatherineLes poils dans l’eauJ’ai remarqué que, quand on rentre une partie du corps dans l’eau (par exemple la jambe) les poils se dressent.En voyant ces poils droits comme des bâtons ou des soldats, j’ai éclaté de rireQuand j’appuyais ma main sur les poils, ils se couchaient …mais ils se relevaient tout de suite après.Quand je mettais ma main sur le haut des poils (pas brusquement, tout doucement)je sentais très bien le frémissement des poils.C’étaient des poils vivantsc’était léger, léger,c’était doux, doux, c’était amusant |
| Ma filleMa fille s’assoit sur mon genou,Elle chuchote dans mon couBeaucoup de choses tristes et mystérieusesEt pourtant elle est rieuseCatherine |

1974-75

Chez moi

Chez moi je n’ai pas l’eau courante.

Ma maman va chercher l’eau chez ma sœur dans des jerricans. Pour faire la lessive et se laver, les pompiers nous apportent de l’eau dans une citerne. En plus nous avons un puits qui nous donne de l’eau quand la source n’est pas tarie. Le puits fonctionne à l’aide d’un treuil autour duquel s’enroule une chaîne. Au bout est accroché un seau qui remonte l’eau du fond du puits.

**Josiane Houde**

La rentrée

Quand je suis arrivée à l’école M. Clémenceau faisait l’appel.

Au bout d’un moment, n’entendant pas mon nom, j’ai demandé à une de mes anciennes camarades :

« - Est-ce que M. Oliver est rentré ?

-Oui

-Je m’en doutais, quelque chose me le disait »

Je me précipitais dans l’escalier, mon cœur battait à se rompre, j’avais peur d’être en retard.

Mais je fus vite rassurée car en entrant M. Oliver me sourit.

Toutes les places étaient prises sauf une à côté de Catherine Hilaire. Alors je vins m’y placer.

**Ariel Nivan**

Nous correspondons avec une classe de Tours : ils sont 27 élèves et nous 30. Nous leur écrivons des lettres personnelles, on leur parle de ce qu’on fait en classe, de ce qu’on décide, on leur donne des nouvelles de chez nous. Ils nous envoient des recherches mathématiques et nous vérifions si nous trouvons pareil. On espère un jour aller les voir.

**Patricia Thabarin et Marie-Dominique Loizeau**

Voici les dernières nouvelles de la classe

\* Nous avons des correspondants tunisiens : ils habitent Bouhjar

\* Ariel Nivan a fait un exposé sur la Martinique

\* Nous avons fait une fête et les parents en ont été satisfaits

\* Nous commençons à préparer un album sur saint Jean de Braye ; si certains parents ont des documents, ils seraient bien aimables de nous les prêter

\* Mécontentement de nos correspondants de Tours qui nous menaçaient d’arrêter la correspondance car nous ne répondions pas à leurs albums

**David Thiberge**

Une nuit triste

Ce soir, à la tombée de la nuit, un chien hurle. On ne voit pas la lune, ni les étoiles, par cette nuit noire d’hiver.

La nuit est si noire que l’on ne distingue même pas le chien qui hurle sur la colline.

J’ai peur de rester dans le noir.

**Josiane Houde**

La peine d’un homme

Il marchait dans le noir

Et fermait ses yeux plein de chagrin.

Je me demandais ce qu’il avait

Il était malheureux, très malheureux

Et moi qui le regardais

J’avais le cœur triste, tout triste

Quand sera-t-il heureux ?

peut-être demain ou peut-être jamais

je voyais cet homme accablé, désespéré, découragé,

Ça me faisait de la peine

Il marchait dans le noir

Et fermait ses yeux

**Fabienne Botella**